

Suite du texte 19 :

– Vraiment ? Oh ! voyons, Tom, laisse-moi essayer un tout petit peu.

Si c'était moi qui badigeonnais, je ne te refuserais pas ça.

– Je ne demanderais pas mieux, Ben, foi d'Indien, mais tante Polly...

Jim voulait badigeonner mais elle n'a pas voulu.

Elle n'a pas permis à Sid non plus de toucher à sa palissade.

Maintenant, tu comprends dans quelle situation je me trouve ?

Si jamais il arrivait quelque chose...

– Oh ! sois tranquille. Je ferai attention. Laisse-moi essayer.

Dis... je vais te donner la moitié de ma pomme.

– Allons... Eh bien, non, Ben. Je ne suis pas tranquille...

– Je te donnerai toute ma pomme ! »

Tom, la mine contrite mais le cœur ravi, céda son pinceau à Ben. Et tandis que l'ex-steamers, Le Grand Missouri, peinait et transpirait en plein soleil, l'ex-artiste, juché à l'ombre sur un tonneau, croquait la pomme à belles dents, balançait les jambes et projetait le massacre de nouveaux innocents.

Les victimes ne manquaient point. Les garçons arrivaient les uns après les autres. Venus pour se moquer de Tom, ils restaient pour badigeonner.

Avant que Ben s'arrêtât, mort de fatigue, Tom avait déjà réservé son tour à Billy Fisher contre un cerf-volant en excellent état.

Lorsque Billy abandonna la partie, Johnny Miller obtint de le remplacer moyennant paiement d'un rat mort et d'un bout de ficelle pour le balancer. Il en alla ainsi pendant des heures et des heures.

Vers le milieu de l'après-midi, Tom qui, le matin encore, était un malheureux garçon sans ressources, roulait littéralement sur l'or.

Outre les objets déjà mentionnés, il possédait douze billes, un fragment de verre bleu, une bobine vide, une clef qui n'ouvrait rien du tout, un morceau de craie, un bouchon de carafe, un soldat de plomb, deux têtards, six pétards, un chat borgne, un bouton de porte en cuivre, un collier de chien (mais pas de chien), un manche de canif, quatre pelures d'orange et un vieux châssis de fenêtre tout démantibulé. Il avait en outre passé un moment des plus agréables à ne rien faire, une nombreuse société lui avait tenu compagnie et la palissade était enduite d'une triple couche de chaux.

Si Tom n'avait pas fini par manquer de lait de chaux, il aurait ruiné tous les garçons du village.

D'après Mark Twain, les Aventures de Tom Sawyer [1879]

Chapitre 2 –